CULTURE

LITTÉRATURE

Les parutions de la correspondance d'un maître du roman policier (1894-1961), « La mort, c'est pour les poires » (Ed. Allia), établie à partir de plus d'un millier de lettres, d'« Histoires de détectives » (10-18) et de « Hollywood Story » (Ed. du Rocher) permettent de déceler de nouveaux indices biographiques

Les confessions épistolaires de

Dashiell Hammett

25 NOVEMBRE 1960. Lillian Hellman, dramaturge, se réveille de bonne heure et s'installe à sa machine. Elle tape : « En ce trentième anniversaire du commencement de ce qui a été, je souhaitais dire: Ce jour-là marqua le début d'un amour plus grand que tout ce que l'amour a pu offrir en d'autres temps et en d'autres lieux. Aucun poème ne saurait en donner la mesure. Je ne savais pas alors quel trésor je tenais, je ne pouvais pas savoir, et j'ai souvent gâché cette chance. Pour cela, j'ai des regrets. Quoi d'autre, sinon une force mystérieuse, a pu me donner, à moi pauvre pécheur, cette femme? » Elle fait signer cette lettre par Dashiell Hammett, qui meurt quelques semaines plus tard, le 10 janvier

Elle n'oubliera pas de l'envoyer à Diane Johnson, lorsque cette dernière travaillera sur la biographie (Dashiell Hammett, Folio Gallimard, nº 2349) de celui qui, comme l'en vanta Raymond Chandler, avait « sorti le crime de son vase vénitien pour le flanquer dans le ruisseau ». Atteint, sans le savoir, d'un cancer du poumon et hébergé chez son ancienne maîtresse demeurée sa confidente privilégiée, Hammett avait trouvé ce texte plutôt drôle. Il l'avait paraphé et avait ajouté de sa main tremblante un post-scriptum: «Si ce qui précède semble inachevé, c'est sans doute que rien ne me vient à l'esprit immé-diatement.»

Dash et Lillian s'étaient rencontrés le 25 novembre 1930 à Hollywood. Lui, grâce au succès de son roman Le Faucon de Malte, venait d'être engagé comme scénariste à la Paramount; elle était employée comme lectrice au département scénarios de la Metro Goldwyn Mayer. Elle raconta: « Dash jouissait d'une faveur inusitée dans les salons, où l'on s'émerveillait de ce que cet ancien privé qui s'était colleté avec des

malandrins et en avait gardé de vilaines cicatrices aux jambes et une entaille à la tête pût aussi être un parfait gentleman. » Dans la préface de sa biographie de Hammett, Diane Johnson raconte que ce qu'elle n'avait pu inclure dans son livre du vivant de Lillian Hellman, c'était « l'histoire captivante du combat d'une maîtresse femme pour enfin s'emparer du fantôme insaisissable d'un homme dont elle n'était pas sûre lorsqu'il vivait. Cette histoire, naturellement, parle

A propos de son impuissance à écrire, Dash se demande si le défaut des écrivains n'est pas de vouloir en « faire trop », et lâche cette formule: «Si Proust n'en termine pas bien vite avec Albertine, je crains qu'il ne perde un client.»

d'amour, mais aussi de domination, de revanche, de haine et d'argent ». La publication de la correspondance d'Hammett (La mort, c'est pour les poires), établie à partir de plus d'un millier de lettres, permet d'abord de rééquilibrer « le mythe du Grand Amour que Lillian orchestra et utilisa après sa mort », comme l'écrit en préambule l'une des filles d'Hammett. Lillian Hellman avait besoin de réécrire la vie de son « héros » en se donnant le beau rôle.

A celle qu'il appelle « Lilchérie » ou « Mon ange » en 1931, Dashiell Hammett envoie des missives d'ordre intellectuel, l'informant qu'il a donné ses coordonnées à André Malraux (« Je pense qu'il te plaira profond, doctrinaire, un peu cabot, un visage intéressant doté d'un regard d'aigle »), étrillant un André Gide qui avait eu le malheur de vanter *La Moisson rouge* en des termes qui lui avaient déplu (« J'aimerais bien que ce vieux pédé réserve pour lui et les types de son espèce sa verve lubrique »), glosant avec un sens aigu de l'autodérision sur sa « piètre opinion de l'écriture et des écrivains en général », son besoin de « récurer les dents du petit tribun politicard et serreur de mains que je suis »: à propos de son impuissance à écrire, Dash se demande si le défaut des écrivains n'est pas de vouloir en «faire trop », et lâche cette formule: « Si Proust n'en termine pas bien vite avec Albertine, je

crains qu'il ne perde un client. » L'enthousiasme par contre, la liberté de ton, la sincérité, l'affection, on les trouve dans les lettres qu'il ne cessa d'écrire à sa femme, Jose (une infirmière rencontrée en 1920 lors d'un séjour en sanatorium) et à ses filles, Mary et Josephine. Les services de santé avaient déconseillé très vite à Jose et aux enfants de partager la maison d'un tuberculeux; elles s'installèrent au nord de San Francisco, où Dash, bientôt absorbé par ses conquêtes féminines et ses nuits de beuverie, et cassé par ses déprimes éthyliques, allait les voir le week-end. Jose est sa «chère belle dame », sa « satanée vamp », et il ne cesse de lui donner des nouvelles, comme à ses filles, les « microbes », « petits animaux », « bécassines »... A l'aînée, Mary, qui deviendra la proie des psychiatres, il déconseille le rouge à lèvres, et lorsqu'elle lui demande la différence entre républicains et démocrates, communistes et fascistes, il

L'arrivée de Dashiell Hammett à Hollywood, vers 1940.

donne de longs cours d'histoire politique. Discret sur ses activités politiques, les persécutions que lui infligea la commission des activités antiaméricaines ou le FBI, Hammett fait allusion à sa passion pour les bouteilles de gin et à son passé de détective. Ecrivant au rédacteur en chef de Black Mask à propos de sa nouvelle Les Doigts glissants (qui

fait partie des deux nouveaux volumes publiés chez 10-18), il évoque un cas d'empreintes digitales falsifiées, lorsqu'il travaillait pour l'agence Pinkerton lors du procès du comique Fatty Arbuckle, accusé du viol et du meurtre d'une starlette. Pour justifier une autre nouvelle (La Mort du Docteur Estep), il donne un cours de filature. Sur son travail il est légitimement têtu, défendant ses titres et sa ponctuation, refusant la censure des scènes de lit, râlant contre une correc-

manuscrit de La Clé de verre. Dashiell Hammett en savait long sur les tueurs à gages et les maniaques sexuels, les politiciens corrompus et les dames nymphomanes, les avocats véreux et les tenanciers de boîtes louches. Voulant s'engager comme soldat durant la

trice qui a cru bon de réécrire le

seconde guerre mondiale, il passe devant un psychiatre qui lui dit: « Après avoir lu vos livres, je ne vais pas vous demander si vous avez déjà eu une dépression nerveuse... Vous devez en savoir plus long que moi sur le sujet. » On le retrouve, à peine masqué, dans Hollywood Story, en type « grand et anguleux » trai-té de « minable » par un metteur en scène qu'il met KO sur une plage de Santa Monica.

Ce petit texte est suivi de Souvenirs d'un détective privé, une série d'aphorismes sarcastiques où l'on trouve cette confession d'un homme déjà désabusé, dupe de rien: « En 1917, à Washington D.C., j'ai rencontré une jeune femme qui ne m'a pas fait observer que mon métier devait être passionnant. »

Dernières publications

• La mort, c'est pour les poires, correspondance 1921-1960 (Selected Letters of Dashiell Hammett).

Présentation et choix de Richard Layman, traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Natalie Beunat, Ed. Allia, 640 p., 25 €. Histoires de détectives, de Dashiell Hammett.

Beunat, 10-18, « Domaine étranger » n° 3402 et 3403, 352 p. et 336 p., 7,80 € chacun. Hollywood Story, de Dashiell Hammett. Traduit de l'anglais – Etats-Unis – par Frédéric Brument, préface de Jerome Charyn Ed. du Rocher, 62 p., 42,64 €.

2 tomes traduits par Natalie

L'INFO SUR L'INFO

Jean-Luc Douin